

MOUVEMENT pour la PROTECTION
des

2^e Année N° 12

MONUMENTS RELIGIEUX BRETON MAI 1953

Bibliothèque N° 11



BREIZ SANTEL

10 Frs

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du
MOUVEMENT pour la PROTECTION
des
MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.
Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Le N° : 10 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons. C. C. P. Nantes 15 36-85)

Rester Jeune



La Jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années : on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si, un jour, votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Général MAC ARTHUR (1945).

Voici un an...

Il y a eu un an le 16 avril, naissait à Vannes le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons, que fondait un petit groupe unissant des « spécialistes », archéologues, artistes, ou écrivains, et des « hommes neufs », d'activités diverses, mais résolus à faire bénéficier de leurs aptitudes cette œuvre aux aspects multiples :

Concourir à la conservation, la restauration (ou, pourquoi pas ? l'édification) des monuments religieux de notre Province, et cela, non pas seulement à l'aide de quêtes ou d'anonymes tombolas, mais surtout, en groupant autour de ces monuments toutes les bonnes volontés, en y intéressant, comme jadis, plus que jadis, s'il le faut, les populations.

Il est un peu tôt pour jeter un coup d'œil en arrière, sur cette période de lancement dont les lecteurs de Breiz Santél ont pu d'ailleurs suivre les étapes. Un peu tôt encore, sauf pour reconnaître avec gratitude les aides déjà multiples rencontrées sur ce bref parcours, dans le Morbihan d'abord, mais aussi dans tout le reste de la Bretagne. Grâce à ces aides, grâce aux adhérents comme aux sympathisants actifs (et notre définition du « membre actif » ne laisse entre eux qu'une frontière bien mince) le Mouvement a pu commencer à se développer, à agir un peu.

Ce début, pour utile qu'il ait pu être parfois, nous l'espérons, n'aurait guère de signification sans l'avenir. Et ce présent de demain, que nous devons faire aujourd'hui, dépend en grande partie des nouvelles participations bénévoles que nous recueillerons cette année, toujours dans le même esprit : l'union, « pour la beauté sacrée de la Bretagne » de toutes les activités, de tous les âges, de tous....

Tous les âges : il faudrait plus de jeunes aussi parmi nous.

C'est donc aux jeunes ce mois-ci, aux jeunes, hommes mûrs de demain, mais aussi, aujourd'hui, réserve, inemployée parfois, de dynamisme intellectuel, et physique, que Mme Claude Dervenn, notre présidente, adresse l'appel qui constitue notre « éditorial ».

Un Mouvement de Jeunes

Ainsi, le « *Mouvement pour la Protection des Monuments religieux Bretons* » vient de fêter son premier anniversaire. D'aucuns prédisaient son échec rapide et total aux jeunes gens qui en prirent l'initiative. Voici qu'au contraire, des mains se tendent vers eux, des bonnes volontés se groupent, hors de Vannes, du Morbihan ; le Finistère « bouge », le reste de la Bretagne suivra.

Il faut qu'elle suive, il faut qu'enfin cette Bretagne si riche (trop riche) en grands Monuments classés, s'émeuve à la pensée que disparaissent tous les jours des pièces menues, mais précieuses, irremplaçables, de son patrimoine artistique, mystique, religieux.

Le sauvetage est urgent ; il serait facile. Je viens encore de voir près de Pontivy, une fontaine mangée de broussailles, et dans les bois de Ploërmel une croix dont ne reste que le fût.

Gens de bonne volonté, *observez* le long de vos chemins chaque croix écroulée, chaque fontaine envahie de ronces, *allez voir* votre Maire et votre Recteur, *demandez* leur appui ou, à tout le moins, leur autorisation, et mettez-vous en campagne. Ce n'est qu'en agissant à l'échelon local que nous parviendrons à un résultat. Parlez-en à quelques gars de votre village : il y aura bien un maçon parmi ceux du Patro, de la Clique, de l'équipe sportive, voire du Cercle Celtique.

A peu de frais, avec du bon vouloir, des bras, un peu de ciment, vous remettrez la croix sur son socle, vous élaguerez les broussailles de la fontaine qu'il faudra rejointoyer. Avec soin, pour que le travail soit le plus discret, le moins visible.

Il faut que ce Mouvement soit un mouvement de *jeunes*. Certes, il est indispensable de compter parmi nous des hommes d'âge et d'expérience, des artistes (je pense à ceux qui ont honoré notre dernière réunion), des lettrés, des érudits familiers de notre histoire et de notre art traditionnel. Leurs conseils sont précieux, leur science infinie. Indispensable aussi la sympathie agissante, lorsque des subsides sont nécessaires pour mener à bonne fin le travail de sauvegarde, de ceux que la fortune a favorisés. Allez-le dire dans votre

canton au gros éleveur, au riche fermier, au châtelain, à l'industriel, qui aideront à solder le coût des menus travaux.

Encore une fois, réalisez d'abord une prospection *locale*, l'inventaire minutieux des petits monuments que l'amour et la foi de nos vieux pères élevèrent le long de nos routes, comme autant de reposoirs de l'âme et que nous ne devons pas laisser périr.

Alors que nous voyons fleurir partout une merveilleuse renaissance folk-lorique, un renouveau des costumes de fête, des danses, des chants, *par la jeunesse* de notre pays, cette même jeunesse doit veiller sur l'héritage ancestral et contribuer à le sauver.

Claude DERVERN

A Propos d'Art Sacré

Un de nos lecteurs, à la suite de ma causerie de février dernier, m'envoie d'une part l'Instruction du Saint Office sur l'Art Sacré accompagné d'une page de l'Osservatore Romano sur « *Les blasphèmes illustrés que Rome ne cesse de dénoncer depuis vingt ans* ». On y lit par trois fois *le devoir de respecter la tradition des anciens*. D'autre part, il m'envoie un numéro d'une revue de lectures chrétiennes, fort intéressante, dans laquelle m'est signalé un article très étudié sur la jeune peinture et l'art sacré, avec la photographie d'une œuvre intitulée « prière ». Dans cette œuvre, il y a en effet un geste de prière. Mais un nez aussi volumineux à lui seul que le front et le crâne, celui-ci aplati et formant une pointe sur le côté. Et tout à l'avenant.

Ce n'est pas là le respect de la tradition des anciens réclamé par le Saint-Office.

La tradition n'exclut aucune nouveauté dans la forme ou l'expression, mais elle exige le respect du sujet représenté.

Il est permis de ne pas idéaliser et d'être réaliste mais il ne faut pas, sous prétexte de rendre populaire notre religion, la rabaisser par la trivialité.

La tradition a toujours représenté le Christ les bras plus ou moins étendus, le corps plus ou moins étiré, la blessure du cœur bien apparente, et le sang s'égouttant de la couronne d'épines, des clous des mains et des pieds. La réalité exigeait

la forme d'un pauvre corps qui ne serait qu'une plaie horrificante. Très peu de peintres ont osé aborder, de loin, cette réalité. Mais pourquoi donner au corps du divin Crucifié des positions extraordinaires où la réalité n'a rien à voir ?

Pourquoi, si ce n'est pas le besoin de se singulariser ? (Et se singulariser, à notre époque, ça rapporte).

Sachons nous insurger courageusement contre ce snobisme.

Il n'est pas question d'être « à la hauteur », hauteur réservée à quelques privilégiés. Tout ce qui choque le bon sens, provoque la révolte, doit être repoussé.

L'architecture, la peinture, la sculpture, sont des arts qui posent le spectateur, quel qu'il soit, devant une réalité visible, faite de formes et de couleurs.

En ces manières, l'Art Sacré, qui exprime en termes concrets des idées et des faits, doit attirer, forcer l'admiration, et être compris non pas seulement d'une élite de professionnels ou d'initiés seuls capables d'en connaître le mérite, mais universellement. Cet art peut plaire plus ou moins, mais il doit s'imposer, et surtout ne provoquer aucun choc, aucune réprobation, aucune révolte du simple bon sens ou de la conscience, mais, au contraire, aller chercher dans les plis les plus profonds de l'être humain ce qui est capable de le satisfaire et de l'émouvoir, pour l'amener ou le maintenir plus près de Dieu, la Perfection Infinie.

Quand le Christ enseigna sa religion, il se servit de paraboles, combien poétiques, que tous comprenaient. Et depuis, combien de belles toiles ont reproduit ces paraboles.

La vraie école, la voilà : la Vérité.

O vous, catholiques qui cultivez dans vos écrits ou par vos paroles cette malheureuse tendance néo-art sacré, songez donc avant tout au respect dû aux choses saintes, songez que tous ces encouragements à ces nouveaux « maîtres » peuvent décourager de jeunes talents qui n'osent s'épanouir et parfois, par besoin hélas, sacrifient leurs talents à la mode nouvelle.

O vous qui voulez restaurer ou embellir vos sanctuaires, quelquefois hélas en détruisant du passé, ne cherchez pas inconsidérément à vous « mettre à la page ». Restez dans *la tradition des anciens* suivant l'expression du Saint-Office.

J'ai lu, il y a quelques années, dans un grand journal de Paris un article intitulé intentionnellement en termes outranciers pour en provoquer la lecture : **Faut-il brûler le Louvre ?** Le thème était le suivant : toutes les beautés officielles érigées en dogme par les Beaux-Arts et l'opinion, ne sont-elles pas autant de barrières arrêtant l'essor de génies naissants ?

Et ces génies naissants qui portent toutes sortes d'épithètes ont qualifié de *pompiers* tous leurs devanciers.

Prenons au hasard la Consolatrix Afflictorum de Bouguereau ; la Vierge de Murillo qui sent son époque, mais si finement interprétée ; les Disciples d'Emmaus, l'admirable toile de Rembrandt ; tous les Raphaël, toutes les vigueurs d'un Michel-Ange, toutes les extases d'un Fra Angelico ; toutes les merveilles de l'école Avignonnaise ; et tous ces inconnus qui firent le Sourire de Reims, toutes les vierges et toutes les madones de nos cathédrales, ou ce Sacré-Cœur qui domine le grand porche de Montmartre, admirable dans son geste, classique, mais si noblement exécuté par le sculpteur Thomas, homme d'une rare modestie.

On reste stupéfait, en pensant à cet immense trésor d'Art Sacré, devant les louanges et les encouragements adressés par des catholiques au nouvel art sacré, faiseur de blasphèmes.

Dans une grande revue, je lisais, il y a deux ans, un article dithyrambique sur l'œuvre d'un peintre, avec la photo de deux de ses toiles — le percheron, baigneuses au soleil. — Quelles formes!!! Deux autres photos montraient le peintre devant ses tableaux et l'éloge se terminait ainsi : « *Il s'est dépouillé de tout ce qui pouvait heurter ses désirs de pureté et d'humilité devant la nature* ».

Devant la nature, peut-être, mais pas devant le public ! Quel air satisfait.

Pour l'art profane, passons.

Mais pour l'Art Sacré, assez de blasphèmes.

Louis SIMONNOT.

Communiqués

Larré (Mhan). — La transformation de l'ancien cimetière en place publique exigeait la disparition d'un vieux calvaire de bois qui, d'ailleurs, menaçait ruine. Il formait devant un

vieil if dominant le vieux porche d'entrée de l'église et son clocher, un joli site.

Il fallait le remplacer. Le maire et sa municipalité s'entendirent avec le recteur et l'on fit appel à un membre du mouvement *Breiz Santél* pour dresser un plan convenable.

L'emplacement choisi, à l'angle de la route de Questembert et du chemin conduisant à la vieille fontaine de Saint-Aignan, laisse apercevoir de loin le nouveau calvaire se dressant dans l'axe de la route. La jolie fontaine en fond de tableau profile sa silhouette sur la verdure environnante.

Pour soutenir la nouvelle croix dont le sommet atteint 8^m50 un piedestal-autel fut dressé sur un triple rang de belles marches et appuyé contre un mur en moellons échantillonnés avec un haut mur de pierres de taille.

Sur le devant de l'autel un petit panneau de moellons sur ligne se détache, en saillie ; une croix en moellons triés, forme une ornementation simple et rustique dominée par la corniche de la table d'autel. Tout est en pierres de taille prises dans celles de l'ancien piedestal et les anciennes pierres tombales abandonnées.

Tous les transports furent faits par corvée, l'arbre de la croix fut un don. Seuls, les maçons et leurs matériaux furent payés.

Ce qui réduisit au minimum les frais de cette restauration. Honneur à cette commune qui a su faire l'union de tous pour édifier un monument qui embellit son bourg en le mettant sous la protection du divin Rédempteur.

L. S.

Le nouveau calvaire a été béni solennellement par M. le chanoine Lamour, vicaire général, le dimanche de la Passion.

De même à *Caro*, les travaux d'édification d'un nouvel entourage pour le calvaire du bourg sont en cours.

La commune d'*Arradon* a fait réparer le toit et la fenêtre nord de l'ancienne église, sauvant ainsi d'une ruine certaine le sanctuaire ou pria jadis la « Bonne Armelle ». (Br. St^{el} n° 8).

La chapelle Saint-Michel de *Carnac* (cf. Br. St^{el} n° 2-4) est maintenant sauvée, de justesse, puisque le décret d'abandon

venait d'être proposé à la signature du Ministre des Beaux Arts. Ceux-ci vont commencer les travaux.

Le 10 mai, au cours d'une cérémonie présidée par le Cardinal Roques, sera posée la première pierre de la nouvelle Abbaye de **Landevennec** (Finist.). Les travaux effectifs commenceront aussitôt.

Mais, toujours dans le Morbihan, la belle chapelle de Légevain à **Palais Nostang** s'effrite chaque jour davantage. Celle de Lézurgan, en **Plescop**, ne passera pas l'hiver prochain si l'on ne répare pas le toit. Déjà la charpente, classée, est rongée par d'énormes champignons.

C'est aussi la ruine du toit qui menace gravement Saint-Jean, de **Questembert**, chapelle due aux Hospitaliers. Sainte-Anne de **Larré** est dans un état pire encore : l'écroulement est imminent et l'on n'a plus qu'à tenter de sauver le mobilier. Dans la même paroisse, Sainte-Barbe, est maintenant presque impossible à relever.

Près de Saint-Jean l'Hospital, une croix est tombée. L'une des deux « croix jumelles » penche fortement. De la croix de la Ribotte, en Questembert, un vandale inconnu n'a laissé que les bras, appuyés à un arbre, et la croix monolithe du Temple de Haut, en **Malansac**, est renversée.

Dans le Finistère, on nous signale toujours l'état inquiétant de Languivoa et Lanvern, en **Plonéour** (Br. Stel n° 10), de la vieille église d'**Hervic**, de la chapelle du Christ en **Guimaëc**, sans parler de la Véronique de **Bannalec** et du Tal-ar-Groaz en **Crozon**.

Saint Sauveur et Saint Barthélemi, de Coëtbihan — Questembert (Morbihan)

Il y a quarante ans, le 12 Juillet 1912, les « nobles bourgeois » de Coëtbihan s'éveillaient au milieu d'un fracas inusité. C'était leur chapelle qui s'écroulait.

Née vraisemblablement dans la première moitié du siècle précédent, elle ne mourrait point de vieillesse, mais quelque vice de construction ou de défaut d'entretien.

Une autre l'avait précédée, là où sont ses ruines, ou peut-être, plus près de l'extrémité ouest du village, à proximité de

la croix de coupe octogonale qui fut sans doute de cet ancien édifice la croix hosannière.

La chapelle Saint-Sauveur, la plus vieille de Coëtbihan et, peut-être, du pays de Questembert, passait aux yeux des anciens Coëtbihannais pour le résultat, la suite plus ou moins proche, du vœu d'Alain Le Grand, qui avait décidé de la victoire de 890.

Une tradition plus vraisemblable l'attribue aux Templiers (1)

« On croit, dit Guillotin de Corson (2), reconnaître dans cet établissement le Coëtbelan figurant dans l'énumération des biens possédés en 1182 par l'Ordre des Templiers : c'est tout, bien que le peuple prétende que les Chevaliers du Temple habitaient Coëtbihan ».

Ce fut, en tous cas, un lieu de pèlerinage très fréquenté jadis. De très loin à la ronde, les foules y affluaient et les miracles n'y étaient point rares. Saint-Sauveur était déjà célèbre dans tout le pays de Vannes quand, aux alentours de 1388, un orage terrible ravagea Questembert ; la foudre tomba sur la chapelle qui fut à peu près réduite en cendres. La ferveur populaire ne put voir sans consternation le désastre. L'autorité religieuse intervint et le Pape accorda des indulgences spéciales aux fidèles qui contribueraient à la restauration de l'édifice (3).

L'époque était d'ailleurs aux relèvements : on réparait les méfaits de la guerre de Succession. Les Rohan, qui semblent avoir possédé déjà le château, durent prendre une part importante à la construction de la nouvelle chapelle, laquelle conserva jusqu'à la fin le vocable de Saint-Sauveur.

Mais à quelle date placer sa ruine définitive ? celle de 1830 que lui assigne le « Répertoire archéologique » est-elle réelle ? Il est à croire que, 40 ans plus tôt, s'il en restait quelques vestiges, ces restes devaient être bien chancelants pour lui avoir permis d'échapper à la rage de Le Batteux qui se contenta d'une victime : Saint-Barthélemi.

BLEIGUEN (*à suivre*).

(1) Tradition recueillie par Rosensweig, d'après laquelle les Templiers auraient eu à Questembert deux chapelles, Bréhardec et Coëtbihan.

(2) Les Ordres du Temple et de l'Hôpital en Bretagne.

(3) Ce bref pontifical est une découverte de Mollat aux archives vaticanes. La chapelle y est dite : « Capella Sancto Salutoris de Quoetquibihan » Coët-quibihan est une forme couramment employée dans les anciens registres.

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

Me Alexandre Masseron, Porspoder (Finist.).

M. André Monteil, ancien ministre, député du Finistère.

M. Henri Rosot, Vannes.

Membres honoraires

M. le docteur Gahinet, Angers.

M. le docteur Gaïc, Morlaix (Finist.).

M. Georges Gloux, Sarrebruck (Sarre).

M. Ottenheimer, Paris.

M^{lle} Louise Vernery, Pontivy (Morbihan).

Les 22 et 23 avril, à **Auray** et **Vannes**, nous organisons pour notre 1^{er} anniversaire une séance comportant, avec une conférence sur *L'Art Religieux Breton*, et spécialement l'Architecture, la projection de quelques films documentaires.

Après avoir rappelé les facteurs naturels de l'art architectural breton, Me Loysel, avocat à Vannes, en retraça l'évolution historique, des menhirs « christianisés », marqués d'une simple croix en creux, puis taillés en croix pattée, à la magnifique floraison de la Renaissance, en passant par les constructions primitives, sans doute en bois, dont les dévas-tations des Normands effacèrent la trace.

Dégageant les traits caractéristiques du style breton, l'orateur montra que, de nos jours encore, une intelligente analyse de ses éléments a permis la réalisation de chefs-d'œuvre.

« Héritiers de tout ce passé, conclut-il, vivement applaudi, nous devons le préserver, le continuer, au lieu de laisser mourir, comme si souvent depuis un demi-siècle, nos chapelles, nos calvaires, nos fontaines.

N'eût-il qu'un but touristique, esthétique, notre Mouvement éveillerait bien des intérêts dans notre Province. Son idéal plus élevé ralliera tous les Bretons. »



A propos de la Pierre de Saint Vincent Ferrier qu'on voit, sur cette photo près de la croix érigée en janvier, le R. P. le Treste, O. M. I. né à Arradon en 1860, écrit du Mackenzie (Canada). « Cette pierre m'était et m'est encore bien connue. Je la vois encore avec les deux petites excavations, produites, nous disait-on, par les nombreux agenouillements du grand Saint patron de Vannes. Au fond, n'était-il pas de taille à faire un tel miracle et à laisser aux Arradonnais la preuve de l'affection et de l'amour qu'il leur porte toujours ? »

" AUX TRAVAILLEURS "

22, Rue des Vierges

VANNES

VANNES

Confection pour Hommes

Jeunes-Gens

et Enfants



Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES